Paris au fil du temps : le premier de nos critiques d'art

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Le premier de nos critiques d'art

«Avant que de sortir de la ville, j'irai voir le Salon; s'il m'inspire quelque chose qui puisse vous servir, vous l'aurez...» Ainsi répond — en 1759 — Diderot à son ami Grimm, familier des encyclopédistes, qui lui a demandé d'écrire les relations détaillées des salons pour sa confidentielle *Correspondance littéraire,* revue périodique manuscrite destinée aux princes de l'Europe. Catherine II, la reine Ulrique de Suède y étaient abonnées[1].

Deux aquarelles (de 1765 à 1767), prises sur le vif par Gabriel de Saint-Aubin, suggèrent avec verve l'aspect des salons de l'Académie[2]. Ils se tenaient au Louvre, les murs du Salon carré entièrement recouverts, du sol au plafond, par des tableaux de toutes les tailles, de tous les genres. Chardin, «tapissier» de l'accrochage, y avait fait malicieusement voisiner des envois dont se manifesterait ainsi la qualité authentique ou empruntée. Les sculptures, elles, se dressaient en ordre de bataille, tout au long de grandes tables drapées; les gravures étaient coincées dans les embrasures. Impressionnant coup d'œil qui diffère de ce que nous offre aujourd'hui, pour célébrer le centenaire de la mort de Diderot, l'exposition de l'Hôtel de la Monnaie[3]. Les comptes rendus de Diderot devant rester secrets, le philosophe n'aurait pas à souffrir d'indiscrétions risquant de le fâcher à mort avec les artistes qu'il fustigeait de sa plume d'oie souvent trempée dans le vitriol. Et il ne mâchait pas ses mots, bien qu'il ne se sentît pas très sûr de lui: «Je ne garantis ni mes descriptions, ni mon jugement sur rien... mon jugement parce que je ne suis ni artiste ni amateur... il m'arrive d'un moment à l'autre de me contredire...» Diderot nous donne en effet cette impression quand nous lisons, face aux «chefs-d'œuvre» exposés à la Monnaie, ce qu'il a pu en écrire. Mais si nombre de tableaux groupés ici sont ennuyeux, la visite est très amusante à condition de prendre pour guide Diderot lui-même avec sa sincérité changeante et sa cruauté coutumière en éveil. Du Salon de 1761, devant Louise-Elisabeth de France, rougeaude joufflue, peinte par Nattier: «Le portrait de feu Madame Infante en habit de chasse est détestable. Cet homme-là n'a donc point d'amis qui lui disent la vérité?» Diderot moralise, parfois la larme à l'œil, avec Greuze qu'il encense ou qu'il assassine tour à tour. En 1761, il a trouvé le portrait de François Babuti, beau-père de Greuze, «de toute beauté». En revanche, au Salon de 1765, toujours dû à Greuze, le portrait de Watelet[4] vêtu de gris délicatement nuancé fait s'écrier Diderot: «Il est terne, il a l'air d'être imbu, il est maussade... Retournez la toile.» La même année, une volée de bois vert est administrée à Boucher pour sa *Jardinière endormie:* «Quel abus de la facilité du pinceau!» Au même Salon, le même François Boucher avec son *Départ du Courrier,* d'une virtuosité impeccable, a droit à de la condescendance: «Je suis juste, je suis bon *(sic)* et je ne me demande pas mieux que de louer. Ecrivez que le peintre eut une fois dans sa vie un moment de raison.»

Heureuse exception, Diderot sera conquis par des natures mortes succulentes — prunes reine-claude, pêches, amandes vertes, transparence d'un verre d'eau pure — signées Chardin. «Vous revoilà donc, grand magicien, avec vos compositions muettes!» Point de pitié pour *L'Essaim d'Amours,* angelots qui culbutent entre des nuages dodus: «M. Fragonard, cela est diablement fade. Belle omelette, bien douillette, bien jaune et point brûlée.» Quelle flagrante mauvaise foi, même si on ne l'aime pas, en face de ce charmant fouillis bleu, blanc, rose. Au Salon de 1781, Diderot va découvrir un peintre retour de Rome, Jacques-Louis David, imprégné par l'Antique. Le réalisme viril de son *Bélisaire demandant l'Aumône,* mélodrame héroïque à la mise en scène poussinesque, enthousiasme Diderot: «Ce jeune homme montre de la grande manière dans la conduite de son ouvrage. Il a de l'âme...» Voire! Comment oublier le croquis terrible que fit — d'une fenêtre du faubourg Saint-Antoine — David, l'ami de Marat, au passage de la reine Marie-Antoinette en camisole et bonnet, assise, les mains liées derrière le dos, dans la charrette qui la conduit à l'échafaud. Somptueusement peint par Van Loo, le célèbre portrait de Diderot en robe de chambre de soie, sa plume redoutable à la main, fut exposé au Salon de 1767, deux ans après la mort de l'artiste. Voici le jugement du modèle: «J'avais en une journée cent physionomies diverses... J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste. Mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là...» Devons-nous reléguer hors du souvenir cette belle image de Diderot qui illustrait dans nos manuels d'adolescents le chapitre consacré au Siècle des Lumières?

A. V.

Portrait de Diderot par Van Loo.

[1] Diderot deviendra le courtier en tableaux de la Grande Catherine et de sa galerie de l'Ermitage.

[2] Biennale dont Diderot fit la critique durant 22 ans.

[3] *Diderot et l'art de Boucher à David. Les Salons: 1759-1781:* 85 toiles, 15 sculptures, des dessins, des gravures.

[4] Watelet, littérateur et artiste, avait créé sur les bords de la Seine une habitation champêtre, le Moulin-Joli, modèle classique des jardins anglais.